

# Кристина Мурджова : Au-delà des solutions standard, ou pourquoi une protection biologique réussie repose sur un diagnostic précis, une stratégie adaptée et une expertise agronomique

*Автор(и):* Растителна защита  
*Дата:* 29.05.2026 *Брой:* 5/2026



Le 16 janvier, la communauté professionnelle a marqué un événement véritablement significatif – 130 ans depuis la création de la protection phytosanitaire professionnelle en Bulgarie.

Historiquement, nous assistons à une énorme évolution – de solutions purement réglementées

pour lutter contre un ravageur spécifique, le secteur est aujourd'hui chargé d'objectifs bien plus globaux – de la lutte contre le changement climatique à la préservation de la biodiversité.

Un fait peu connu est que la protection intégrée des plantes, y compris la protection biologique des plantes, n'est pas une découverte récente datant des années où l'agriculture est soumise à des conditions constantes de pression climatique et pathogène croissante, mais faisait partie intégrante de la stratégie pour des sols et des vergers sains dans l'agriculture bulgare il y a 30 à 40 ans. Au cours de cette période, la Bulgarie occupait l'une des premières places en Europe dans l'application de la protection intégrée des plantes – sur environ 1 million de décares de vignobles ; sur des centaines de milliers de décares de vergers ; sur plusieurs millions de décares de cultures céréalières ; sur environ 300 000 décares de tabac ; conjointement avec la lutte biologique dans tous les complexes de serres du pays.

Aujourd'hui, alors que le secteur est confronté à des anomalies de température sans précédent et à de nouvelles menaces pathogènes, la nécessité d'utiliser ces pratiques durables est plus grande que jamais. Pour discuter des défis modernes des agriculteurs, nous nous entretenons avec Kristina Murdzheva – Directrice exécutive de l'Association nationale pour la protection biologique des plantes, les engrais organiques et les technologies innovantes (NABPOFIT) et agronome chez \*Amititsa Ltd.

Dans les lignes qui suivent, elle décrit la mission clé de l'Association dans la mise en œuvre des innovations et partage une expérience professionnelle inestimable pour surmonter le stress abiotique chez les plantes. Un accent particulier dans la conversation est la protection biologique et la lutte contre l'un des ravageurs les plus dangereux de l'arboriculture fruitière ces dernières années – le capnode du pêcher (*Capnodis tenebrionis* L.). Mme Murdzheva affirme qu'un contrôle réussi de cet « ennemi visible-invisible » peut être obtenu grâce aux nématodes entomopathogènes uniquement lorsqu'il est basé sur une connaissance entomologique approfondie du ravageur et un diagnostic précis sur le terrain, prouvant qu'il n'y a pas de place pour des solutions standardisées dans l'agriculture moderne.

---

**Mme Murdzheva, comment pensez-vous que le rôle de la protection phytosanitaire a changé dans le monde moderne et pourquoi est-elle déjà un facteur fondamental, non seulement pour les entreprises, mais aussi pour les écosystèmes et la sécurité alimentaire dans son ensemble ?**

Ces dernières années, un certain nombre de changements liés au climat ont été observés – fluctuations brusques de température, fortes amplitudes et gelées tardives. Ces facteurs nécessitent une nouvelle perspective sur la protection phytosanitaire moderne, et des concepts tels que la durabilité deviennent partie intégrante de l'agriculture. C'est pourquoi la sécurité alimentaire est liée à une plus grande résilience des plantes et à leur adaptabilité au stress abiotique. Comprendre et concentrer les efforts sur la création de plantes saines et fortes est essentiel pour un bon rendement.

**Aujourd'hui, alors que l'agriculture est soumise à une sérieuse pression climatique et pathogène, comment l'Association nationale pour la protection biologique des plantes, les engrais organiques et les technologies innovantes (NABPOFIT) travaille-t-elle pour introduire des pratiques durables ?**

Les efforts de NABPOFIT se concentrent sur la recherche de technologies innovantes pour diverses cultures afin de faire face au stress abiotique, aux nouveaux ravageurs de quarantaine, etc. Les produits phytosanitaires, y compris biologiques, ne sont pas une panacée – leur utilisation correcte et la connaissance sont ce qui est primordial et constitue la base du développement de l'agriculture et de son adaptation aux conditions actuelles. L'Association nationale pour la protection biologique des plantes, les engrais organiques et les technologies innovantes participe à divers forums où elle partage les dernières réalisations de ses partenaires et membres.

**La célébration du 130e anniversaire de la protection phytosanitaire a réuni les dirigeants du ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation, de l'Agence bulgare de sécurité alimentaire, ainsi que des représentants de la communauté scientifique de l'Université d'agriculture et de l'Université de foresterie. Voyez-vous déjà un dialogue réel et opérationnel entre l'administration publique, la science et les organisations professionnelles en ce qui concerne les innovations dans l'agriculture ?**

On peut dire qu'un tel dialogue existe, mais il est encore loin de notre désir que tout fonctionne en synergie. C'est en quelque sorte compréhensible, compte tenu des diverses limitations de la législation, du budget du secteur agricole, mais la science reste également à l'écart de l'utilisateur final – le producteur. Malgré les efforts des universités et des instituts de recherche pour mettre en œuvre des innovations, cela se produit à un rythme plus lent que nécessaire. Bien sûr, il existe aussi des unités et des centres qui font des efforts significatifs et développent des modèles

spécifiques dans l'application de technologies complètes ou le test de produits pour le bénéfice de l'industrie agricole. Malheureusement, les agriculteurs eux-mêmes profitent rarement des réalisations scientifiques dans la pratique.

**Lors des célébrations, vous avez donné une conférence dédiée à l'un des plus grands problèmes de l'arboriculture fruitière ces dernières années - le ravageur capnode du pêcher (*Capnodis tenebrionis* L.). Qu'est-ce qui rend ce ravageur, que vous avez défini comme un « ennemi visible et invisible », si insidieux pour les vergers et pourquoi les agriculteurs ne remarquent-ils souvent les dégâts que lorsqu'il est déjà trop tard ?**

Oui, ces 1 à 2 dernières années, on parle de plus en plus de ce problème, un programme national de lutte contre le ravageur a même été créé, et il existe déjà un budget d'État spécifique pour lutter contre le ravageur. Les principaux dégâts sont causés par la larve, que nous remarquons seulement lorsque les arbres commencent à se dessécher et que le premier arbre complètement desséché est déraciné. Au départ, les producteurs attribuent cela à une maladie ou à un manque d'humidité - en particulier dans les vergers non irrigués. Pendant ce temps, les larves se développent sans être dérangées, endommageant le système racinaire en creusant des galeries. Cela ne peut pas être vu immédiatement en raison du mode de vie caché de cet insecte ; de plus, les traitements contre les ravageurs économiquement importants sont généralement effectués pendant la saison de croissance et principalement avec des insecticides de contact.

**Pendant longtemps, de nombreux producteurs se sont appuyés principalement sur des préparations chimiques, espérant que cela résoudrait le problème du ravageur dangereux. Cependant, votre analyse montre catégoriquement que cela ne fonctionne plus contre le capnode du pêcher. Pourquoi les traitements chimiques s'avèrent-ils insuffisants et une structure de contrôle entièrement nouvelle, basée sur l'entomologie du ravageur, est-elle nécessaire ?**

Cela ne s'applique pas seulement au capnode du pêcher, mais à tous les autres ravageurs. Pour réussir une mesure de contrôle, il est nécessaire de connaître l'« ennemi » afin de savoir quand l'attaquer et avec quoi. Au cours des pratiques écologiques modernes, les produits phytosanitaires, en particulier les insecticides appliqués pendant la saison de croissance, ont une action de contact. Même ce contrôle présuppose des connaissances spécifiques telles que l'utilisation de pièges à phéromones, la surveillance du vol, etc., pour maximiser l'efficacité d'une

telle application. Les solutions doivent être globales pour briser le cycle de développement du ravageur – contrôler les larves, ainsi que contrôler les adultes pendant la saison de croissance.

**Présentez la lutte biologique contre le ravageur *Capnodis tenebrionis* L. à l'aide de nématodes entomopathogènes. Pourriez-vous expliquer dans un langage accessible à notre public exactement comment ces nématodes agissent dans le sol et pourquoi ils atteignent des endroits où les insecticides standard échouent ?**

Les nématodes entomopathogènes sont une méthode extrêmement efficace pour lutter contre les stades larvaires. La plupart des insecticides de sol standard doivent entrer en contact avec le ravageur ou être ingérés par celui-ci pour agir. Ils ne sont pas mobiles, ne se répartissent pas uniformément lors de l'application et se dégradent. En revanche, le nématode se déplace et cherche la larve – il pénètre par diverses ouvertures, libère des bactéries qui la tuent et se nourrit de ses tissus.

**Un autre axe très important de la stratégie de prévention dans la lutte contre le capnode du pêcher par la société Amititsa, dont vous faites partie de l'équipe, consiste à réduire le stress chez les plantes. Nous savons que les anomalies climatiques et la sécheresse sont déjà une réalité quotidienne, et qu'elles agissent comme un catalyseur des attaques du ravageur dangereux. Quelles mesures spécifiques la technologie de réduction de ce stress abiotique et de maintien de l'état physiologique optimal des arbres inclut-elle ?**

Nous utilisons beaucoup de matière organique et de micro-organismes, ainsi que divers produits qui ont prouvé leur effet indéniable sous des températures élevées et le stress. La technologie Stop Stress de BTU Center a un effet positif sur la réduction de la transpiration et l'optimisation des processus nutritionnels. Un autre produit comme Liposam, qui est un adhésif et peut être combiné avec divers produits de protection et de nutrition des plantes, aide à retenir l'humidité dans les plantes à des températures allant jusqu'à 50°C. Nous ne parlons pas ici de quelque chose de miraculeux, mais de produits bien choisis, avec une technologie précise, où chacun complète et aide à augmenter l'efficacité de l'autre.

**Bien sûr, la protection biologique n'exclut pas complètement la protection chimique, mais s'appuie plutôt sur elle grâce à l'utilisation intégrée de produits phytosanitaires. Comment cette synchronisation délicate est-elle réalisée - utiliser des produits**

## **chimiques autorisés sans tuer les agents biologiques bénéfiques et sans nuire à l'écosystème ?**

Les gens comptent sur l'efficacité des produits chimiques parce qu'ils les utilisent depuis longtemps et cela leur donne la tranquillité d'esprit. D'un autre côté, la protection biologique des plantes est, dans la plupart des cas, encore plus facile à appliquer, car il n'est pas nécessaire de faire une rotation des substances actives, les produits épargnent les pollinisateurs et ont des délais avant récolte absents ou minimes. Il est difficile de synchroniser les deux approches car les agents biologiques ne sont, dans la plupart des cas, pas épargnés par les préparations chimiques, mais ce n'est pas impossible. Tout est une question de stratégie correcte et d'expérience agronomique.

**Les experts de NABPOFIT envoient un avertissement très important aux producteurs - même s'ils disposent des préparations et des agents biologiques les plus efficaces, leur application ne doit jamais être standardisée. Chaque verger, chaque exploitation a son propre microclimat, ses caractéristiques de sol et ses propres antécédents d'attaques de ravageurs. Cela rend les solutions universelles non seulement inefficaces, mais parfois risquées pour l'agriculteur. Pourquoi la consultation professionnelle et le diagnostic correct sur le terrain par un agronome expérimenté sont-ils la seule garantie que l'investissement dans la protection phytosanitaire se traduira par un verger véritablement protégé et productif ?**

Il n'y a aucun moyen de faire face à un « ennemi » que vous ne connaissez pas bien. Souvent, les symptômes sont similaires et il est difficile de donner une réponse définitive. Il est essentiel de poser le bon diagnostic pour évaluer si un traitement à un moment donné est approprié ou non. Les produits biologiques agissent pour améliorer la résistance des plantes elles-mêmes, ce qu'on appelle la prévention, dont une partie est également une nutrition appropriée. Et le succès réside toujours dans l'équilibre. Après tout, n'oublions pas que lorsque nous parlons de culture professionnelle des plantes, mais même de jardinage amateur, chaque traitement doit être économiquement justifié. C'est exactement ce que sont la rentabilité et le professionnalisme. Quand nous tombons malades, nous consultons un médecin, pas des conseils sur les réseaux sociaux ; nous avons besoin de tests par des professionnels. Il en va de même pour la protection phytosanitaire.

**Nous concluons notre conversation là où nous avons commencé - avec l'histoire de 130 ans de protection phytosanitaire dans notre pays. Une histoire qui prouve que le succès réside à l'intersection de l'expertise scientifique et des technologies innovantes. C'est également la voie sur laquelle l'Association continue de guider aujourd'hui la communauté agricole professionnelle. En tant que directrice exécutive de NABPOFIT, que conseillerez-vous aux agriculteurs bulgares qui s'apprêtent à faire face aux défis climatiques et pathogènes croissants de la saison à venir ?**

Les agriculteurs doivent s'informer et acquérir des connaissances grâce à l'expérience de professionnels éprouvés dans le domaine. Les défis augmentent et chaque faux pas peut entraîner de graves conséquences. Le succès et la survie des exploitations agricoles dans cet environnement dépendent de plus en plus de leur capacité à calculer le risque. Il faut travailler avec stratégie et raison, avec une vision et un objectif clairs pour le résultat.

Oui, lorsque vous avez une usine à ciel ouvert, il est difficile de prévoir tous les facteurs externes, mais je peux les assurer qu'il existe des solutions efficaces pour minimiser les dégâts et créer les meilleures conditions possibles dans la réalité environnante.



**НАЦИОНАЛНА АСОЦИАЦИЯ**  
за биологична растителна защита,  
органични торове и иновативни технологии

\* AMITITSA fera partie de BATA AGRO 2026, qui se tiendra du 1er au 5 juin à Stara Zagora. Pendant l'exposition, l'entreprise accueillera les producteurs agricoles, agronomes, partenaires et entrepreneurs dans la Zone 4, où des solutions pour la protection des plantes, la fertilisation, la biostimulation et l'amélioration de la santé des sols seront présentées.